

Pulsations

MAGAZINE
novembre-décembre
2015

HUG

Hôpitaux
Universitaires
Genève

Actualité

6

Jouer sa vie
sur scène

Reportage

18, 19

Visite du nouveau
bâtiment des
laboratoires

Junior

22, 23

La grippe, qu'est-ce
que c'est ?

Dossier

11, 17

Médicaments:
la sécurité avant tout

Vous pouvez commencer cette formation par le module de votre choix !

Prochains modules le **11 janvier** et le **11 avril 2016**.

Pour en savoir plus, rendez-vous à nos séances d'info. Dates disponibles sur notre site www.ecolelasource.ch

Institut et Haute Ecole de la Santé **La Source** Lausanne  Avenue Vinet 30 - 1004 Lausanne
Tél. +41 (0)21 641 38 63
infopostgrade@ecolelasource.ch   



La Fondation Foyer-Handicap recherche pour ses ateliers: Broderie, Conditionnement, Service et Cuisine O5, Boulangerie, Web, Graphisme-édition, Transfert-montage vidéo, Horticulture, Créatif, Transports et Cafétérias

DES PERSONNES AU BÉNÉFICE D'UNE RENTE INVALIDITÉ SUR LE CANTON DE GENÈVE EN EMPLOI ADAPTÉ
(temps partiel ou temps complet)

Nous proposons : une formation adéquate, un encadrement soutenu par nos maîtres socioprofessionnels, une place de travail dans un environnement professionnel adapté.

Vous souhaitez relever un défi au sein de notre Fondation?
Envoyez votre dossier complet par courrier postal ou par mail:
Fondation Foyer-Handicap | 3 bis rue des Caroubiers | 1227 Carouge
ressources-humaines@foyer-handicap.ch | www.foyer-handicap.ch



proximos
L'ACCOMPAGNEMENT PHARMACEUTIQUE

Proximos, le service pharmaceutique d'hospitalisation à domicile 7j/7 de Genève collabore avec toutes les infirmières, indépendantes ou en institution (imad, CSI, Presti-services, etc.). Notre laboratoire, répondant aux dernières normes, nous permet de préparer des médicaments aseptiques et cytostatiques.

>> Découvrez-le à la rubrique Présentation > Locaux > visite virtuelle 360° de notre site internet.

Nos nouveaux locaux se trouvent au cœur des soins à domicile genevois, dans le même immeuble que imad, la CSI et Genève Médecins.

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir la newsletter!

Av. Cardinal-Mermillod 36
CH-1227 Carouge

T +41 (0)22 420 64 80
F +41 (0)22 420 64 81

contact@proximos.ch
www.proximos.ch

Bulletin d'abonnement

Je désire m'abonner et recevoir gratuitement 

Madame

Monsieur

Nom Prénom

Rue/N°

NPA/Ville Pays

E-mail Date

Coupon à renvoyer à Pulsations, Hôpitaux universitaires de Genève, direction de la communication et du marketing, avenue de Champel 25, 1211 Genève 14, Suisse. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne sur www.hug-ge.ch/abonnement-pulsations

Novembre & décembre

Actualité

- 4 Former davantage d'apprentis
- 5 Soutenir les parents
- 6 Jouer sa vie sur scène
- 7 Pacemaker taille XXS

Décodage

- 8:9 Un laboratoire qui a du souffle



18

Invité

- 10 «Le combat, désormais, c'est la régulation»

Reportage

- 18:19 Des laboratoires au service des patients

Connaitre sa liste de médicaments

Pr Pascal Bonnabry
Pharmacien-chef



La qualité et la sécurité de la prise en charge des patients requièrent une bonne transmission des informations à l'arrivée et au départ de l'hôpital. C'est une condition pour assurer une continuité des soins optimale.

Les médicaments sont un des piliers du traitement de nombreuses maladies et il est essentiel de recenser ceux qui doivent être poursuivis à l'hôpital. Bien que cela paraisse assez évident, force est pourtant de constater qu'il n'est pas toujours facile d'obtenir une information précise sur les médicaments pris par les patients.

Des initiatives sont déployées pour améliorer la transmission des informations à l'entrée et à la sortie de l'hôpital. Le patient est encouragé à y jouer un rôle central. En ayant en tout temps avec lui une liste exhaustive de ses médicaments habituels, il peut grandement faciliter l'établissement de son traitement par l'équipe médico-soignante, qui les prendra en compte en plus de ceux prescrits en raison de son état de santé. Un geste simple pour une sécurité accrue !

10



Editeur responsable
Bertrand Levrat

Responsable des publications
Sylvia de Meyer

Rédactrice en chef
Suzy Soumaille
pulsations-hug@hcuge.ch

Abonnements et rédaction
Direction de la communication et du marketing
Avenue de Champel 25
CH-1211 Genève 14
Tél. +41 (0)22 372 25 20
Fax +41 (0)22 372 60 76
La reproduction totale ou partielle des articles contenus dans Pulsations est autorisée, libre de droits, avec mention obligatoire de la source.

Régie publicitaire
Imédia SA (Hervé Doussin)
Tél. +41 (0)22 307 88 95
Fax +41 (0)22 307 88 90
hdoussin@imedia-sa.ch

Réalisation
M&CSAATCHI

Impression
ATAR Roto Presse SA

Tirage
33000 exemplaires

Numéro de référence
441696



Dossier pharmacie des HUG

Le bon médicament au bon patient

12:13 La pharmacie hospitalière, pilier de la qualité

14 Quels médicaments prenez-vous?

15 Test grandeur nature
16 Des chimiothérapies encore plus sûres

17 Les spécialistes du médicament

20:21 Texto

Junior

22:23 Qu'est-ce que la grippe?

24:25 Rendez-vous

Véçu

27 «Une deuxième vie»

22



Former davantage d'apprentis

Pour pallier les nombreux départs à la retraite prévus ces prochaines années, les HUG entendent notamment développer les filières de l'apprentissage.

Le vieillissement de la population concerne tout le monde. Les professionnels de la santé qui travaillent dans les hôpitaux ne sont pas épargnés. « *D'ici 15 ans, un tiers des collaborateurs des HUG auront pris leur retraite, selon les projections les plus optimistes* », avertit Blaise Deppierraz, chef du service de recrutement. Pour les ressources humaines, c'est un défi inédit et il est triple : les départs s'accroissent, les besoins en soins augmentent et le marché du travail dans le domaine de la santé entre dans une phase de pénurie. « *Pour faire face à cette situation qui s'annonce difficile sur le plan de l'embauche, un axe stratégique consiste à développer les formations internes. En particulier, les apprentissages* », reprend Blaise Deppierraz. Depuis plusieurs années, une politique d'apprentissage incitative a permis une augmentation constante du nombre d'appren-

tis formés dans l'institution. Ils étaient 58, dans huit professions différentes, en 2006, et 154 pour 17 professions en 2014. Autre exemple éloquent : la création en 2012 de places d'apprentissage d'assistants en soins et accompagnement. Cette qualification remplace désormais celle d'aide soignant. Elle s'acquiert en deux ans et débouche sur une attestation fédérale de formation professionnelle. C'est la filière choisie par Kelly Mendez Salgado, 29 ans. « *J'ai toujours rêvé de travailler dans le domaine de la santé. Je vois cet apprentissage comme une passerelle, une façon de mettre le pied à l'étrier, pour ensuite poursuivre des études plus poussées* », dit celle qui a été embauchée au service des soins intensifs à l'issue de sa formation. « *Nos tâches sont multiples : soins, hygiène, prévention des escarres, etc. Moi, ce qui m'a*



JULIEN GREGORIO / PHOTOVA

► Francesca Slater Brezzi, 24 ans, a fait un apprentissage d'informaticienne aux HUG.

plu, c'est le contact avec les patients. Tout ce qui concerne la communication verbale et non verbale me passionne. A cet égard, les HUG sont une école exemplaire. Au chevet des patients, j'ai appris que les soins « intérieurs », comme le soutien émotionnel, sont aussi importants que les soins extérieurs », s'enthousiasme la jeune femme.

En dehors des soins

Moins connues du grand public : les filières techniques, logistiques et administratives. Elles comptent pourtant des métiers bien représentés aux HUG et très exigeants (lire encadré). Pour Blaise Deppierraz, ce domaine, comme celui des soins, offre un excellent potentiel de croissance. « *Pour nous, il est important d'y attirer des jeunes. Dans ces professions – cuisinier, électricien, informaticien,*

etc. – nous devons quasiment reformer les gens lorsqu'ils arrivent aux HUG pour mettre en adéquation leurs compétences avec la spécificité de l'hôpital », explique-t-il. Francesca Slater Brezzi, 24 ans, a pour sa part suivi une formation d'informaticienne qui l'a enchantée. Dépannage, déploiement, réseau, programmation : elle a touché à toutes les facettes du métier. « *Faire un apprentissage dans une entreprise avec un parc informatique aussi vaste et diversifié est très valorisant. Par exemple, si j'avais un cours sur les réseaux, je travaillais quelques semaines dans un groupe multimédia. C'est une formule idéale pour combiner théorie et pratique* », conclut-elle.

André Koller

A la Cité des métiers

Du 3 au 8 novembre, les 18 apprentissages et 180 métiers des HUG sont présentés à Palexpo. Les visiteurs peuvent appréhender la réalité hospitalière grâce au robot Da Vinci, des détecteurs de bactéries sur les mains... et plein d'autres animations. La palette complète des apprentissages est présentée mercredi 4 novembre, au cours de sessions animées par Sarkis Ohanessian, comédien et animateur télé. Venez sur place pour découvrir les gagnants du concours photo HUG Academy « *Mettez en scène les métiers de l'hôpital* ». Plus d'infos ► <http://www.hug-ge.ch/decouverte-metiers>

A.K.

Soutenir les parents

Le programme *Apprendre à vivre avec le cancer* existe à l'Hôpital des enfants. Une première en Europe.

« *Quand on comprend, on peut mieux faire face.* » Forte de ce constat, une infirmière suédoise a créé en 1992 le programme *Apprendre à vivre avec le cancer* (AVAC). Il apporte un soutien et des connaissances sur la maladie, donne des pistes et des ressources aux patients comme à leur entourage et répond aux questions qu'on se pose dans cette situation. Il s'est implanté dans une quinzaine de pays d'Europe et, à partir de 2007, aux HUG. Depuis 2011, AVAC est également proposé à l'unité d'onco-hématologie pédiatrique – une première en Europe. « *Comme les parents ont de nombreuses préoccupations concernant leur enfant, nous voulions le rendre le plus accessible possible* », explique Eliane Dalex, infirmière spécialiste clinique en oncologie. Durant huit semaines, chaque jeudi soir pendant deux heures, les parents peuvent exprimer librement leur vécu et leurs inquiétudes. Les thèmes abordés varient à chacune des soirées : le corps humain, le cancer, les traitements, les effets secondaires, l'alimentation, la médecine alternative, etc. « *Les parents ont un espace de partage pour surmonter leurs peurs*



► Eliane Dalex (au centre) en pleine discussion avec des parents.

et bénéficient d'un accompagnement pour les aider à comprendre ce qui leur arrive. En fait, ils trouvent là un moment qui n'existe pas au quotidien, car ils doivent faire face aux contraintes familiales, professionnelles et à celles imposées par la maladie avec les hospitalisations et les examens », relève celle qui co-anime avec Philippe Glemarec, infirmier à la Ligue genevoise contre le cancer, ces rendez-vous hebdomadaires. Des intervenants sont également invités : par exemple, un oncologue pédiatre pour parler des thérapies futures ou un art-thérapeute qui invite à exprimer ses émotions. « *Ce sont les seules heures de*

la semaine pendant lesquelles je peux souffler. Rien que cela me fait le plus grand bien », note une mère.

« Tous dans le même bateau »

Au fil des rencontres, le groupe tisse des liens. La confiance s'installe toujours plus entre les participants qui se permettent d'être eux-mêmes et se livrent davantage. « *Nos vécus se confondent, se complètent, s'enrichissent car on est tous dans le même bateau. Nous pouvons parler de nous et pas seulement de la maladie* », résume un papa. Eliane Dalex abonde dans ce sens :

« *Ce n'est pas un cours que l'on donne, ce sont des rencontres. Chacun se sert de l'expérience de l'autre. Notre préoccupation principale est d'apporter un soutien authentique pour que tous retrouvent force et vitalité. Attribuer un sens aux événements vécus fait partie des besoins de tout être humain et génère des émotions bénéfiques.* » Tous repartent pleins d'espoir et mieux armés pour poursuivre leur expérience de vie avec un enfant atteint d'un cancer. Certains même continuent à se voir pour s'offrir un soutien mutuel.

Giuseppe Costa

G.C.

Guide pour les familles

Aux HUG, l'unité d'onco-hématologie pédiatrique accueille les enfants atteints d'une maladie cancéreuse ou hématologique. Après l'annonce du diagnostic, le choc est inévitable pour les familles. C'est un parcours long et incertain qui les attend avec leur enfant. Pour les accompagner, un guide complet paraîtra en décembre. « *Les parents demandaient un support où trouver toutes les informations utiles dans leur situation* », relève Eliane Dalex, infirmière

spécialiste clinique en oncologie qui a participé à ce projet éditorial. Fruit d'une collaboration entre médecins et infirmiers, ce guide apporte des informations et conseils utiles pour comprendre non seulement les thérapies, le suivi ou l'alimentation, mais encore les recommandations concernant les soins. Il est une aide précieuse pour relever, avec l'équipe soignante, le défi de la maladie.

Savoir +
www.avac.ch

Jouer sa vie sur scène

Le *Théâtre du vécu* a pour but d'aider le patient chronique à accepter sa situation et à adhérer à son projet de soin.

Sur scène, deux acteurs jouent la vie. Dans le public – une petite dizaine de personnes –, se trouve l'auteur de cette pièce. Il s'agit d'un morceau de sa vie, un morceau indicible et douloureux. L'auteur n'est pas un professionnel de l'écriture, mais un patient souffrant d'une maladie chronique. A ses côtés, des « collègues » – eux aussi malades en panne d'acceptation – et l'équipe composée des artistes et des thérapeutes. On n'assiste pas ici à une banale représentation, mais à la décomposition d'une émotion, et à sa recomposition à l'extérieur, sur les planches. C'est le *Théâtre du vécu*.

Ce dernier est un outil thérapeutico-artistique mis au point, en 2002, par le Pr Jean-Philippe Assal, ancien diabétologue aux HUG et spécialiste de l'enseignement des maladies chroniques, et Marcos Malavia, metteur en scène bolivien. Déjà testé par plus de 600 personnes, il est désormais proposé aux patients des HUG, grâce au financement de la Fondation privée des HUG. Ce projet est porté par Jean-Claude Ruckterstuhl, conseiller en santé au sein du département de chirurgie, et comportera, dans cette phase pilote, trois ateliers pour environ 20 patients.

Phase d'écriture

Tous les malades ne sont pas émotionnellement égaux face à l'annonce d'une pathologie chronique (cancer, diabète, etc.), dont la prise en charge est parfois très lourde. Les traumatismes liés à l'apparition d'une maladie peuvent provoquer chez les patients des blocages, dont un refus du programme de soins. La démarche ici consiste à mettre par écrit, puis en scène, une expérience personnelle en lien avec des difficultés de santé. Elle se base sur deux fondamentaux. D'abord, la maladie n'est pas une situation isolée : les aspects personnels, sociaux, professionnels et familiaux forment une trame complexe. Ensuite, le vécu n'est pas uniquement constitué par l'événement en soi, mais aussi par la signification que l'individu lui donne.

Prendre du recul

Le *Théâtre du vécu* offre une plateforme où élaborer son histoire, la partager, et prendre du recul pour mieux l'accepter. Il propose un moyen de dépasser les blocages générés par l'avènement de la maladie et de mieux adhérer aux traitements. Concrètement, ces ateliers se déroulent sur trois jours. Ils réunissent une demi-douzaine de patients, le metteur en scène et des comédiens professionnels. Lors de la première journée, consacrée à l'écriture, le malade devient auteur. La parole est libérée. Le deuxième jour, place à la mise en scène : le patient écrivain devient réalisateur. La parole est animée. Le dernier jour, les « pièces » sont présentées aux autres participants. La parole est partagée.

Patient expert

Jean-Claude Ruckterstuhl, ambassadeur privilégié de ce projet, explique : « Comme personne dialysée, j'ai moi-même été confronté à un long parcours de malade chronique, je partage donc avec les patients cette expérience. J'en ai tiré une force et j'ai la chance de leur apporter aujourd'hui écoute et soutien. La prise en charge médicale est une chose, mais il n'y a pas que ça : j'essaie de stimuler leurs capacités, leurs ressources, leurs envies. Il ne s'agit pas de tout régler, mais de débloquer des situations. La démarche créative a un vrai potentiel thérapeutique et cathartique. Il permet de travailler hors de l'espace médical, dans un environnement sécurisé, et d'élaborer son vécu sous une forme acceptable. »

Barbara Muller



► Dans le *Théâtre du vécu*, une expérience personnelle en lien avec des difficultés de santé est mise en scène.

Pacemaker taille XXS

A peine plus gros qu'une amande, il a été implanté directement dans le cœur de trois patients des HUG.

Première suisse aux HUG le 1^{er} juin : deux hommes et une femme reçoivent un pacemaker révolutionnaire. Long de 2,9 centimètres et épais comme un stylo, il se loge directement dans le ventricule droit. Le nouvel appareil est donc totalement invisible.

L'absence du boîtier implanté sous la peau près de l'épaule constitue un bénéfice considérable pour les personnes de corpulence mince, où il est parfois visible, et pour celles qui ont une peau fragile. Le pacemaker miniature présente un autre avantage : il fait l'économie de la sonde qui, dans le modèle classique, le relie au cœur. « Soumise à des contraintes, celle-ci peut s'éroder ou se casser. Et chez les patients dont les veines sont bouchées, il est souvent impossible de la faire arriver jusqu'au cœur », explique le Pr Haran Burri, médecin adjoint agrégé au service de cardiologie, qui a réalisé les trois opérations.

Patients avec bradycardie

Au plan technique, la miniaturisation du dispositif constitue une prouesse remarquable. Car un pacemaker est un appareil



► Michel, 86 ans : « Aujourd'hui, je me sens parfaitement bien. »

électronique de haute technologie. Il analyse le rythme cardiaque, délivre au bon moment une impulsion électrique, effectue des contrôles automatiquement, mémorise de nombreux paramètres et restitue ces données au médecin. Pour le Pr Haran Burri, spécialiste de la stimulation cardiaque et auteur de nombreuses publications sur le sujet, les pacemakers de nouvelle génération représentent un véritable progrès. « Il faut souligner toutefois que leur indication reste encore limitée. Seuls les patients souffrant d'une bradycardie (un rythme cardiaque trop lent) et qui nécessitent une stimulation du ventricule droit uniquement peuvent en bénéficier. Ajoutons aussi que les pacemakers classiques restent d'excellents appa-

reils, disposant le plus souvent de fonctions qui ne sont pas encore disponibles sur le modèle miniaturisé », précise-t-il.

Anesthésie locale

L'implantation du micro pacemaker est réalisée sous anesthésie locale. « Nous passons par la veine fémorale, au niveau de l'aîne, puis remontons jusqu'au ventricule droit du cœur où nous déployons l'appareil. Cette technique est très différente de celle que nous pratiquons habituellement. Et elle nécessite une formation spécifique », indique le cardiologue. Michel, 86 ans, est le premier patient implanté en Suisse. Le Genevois assure que tout s'est déroulé à merveille : « Lundi vers 8h30, on m'a emmené à la salle d'opération. L'intervention a duré

environ 40 minutes. J'ai n'ai rien senti du tout. Le lendemain matin, j'ai pu rentrer chez moi. Et aujourd'hui, je me sens parfaitement bien. Je ne ressens aucune douleur. »

Le suivi médical, quant à lui, est identique à celui d'un stimulateur cardiaque traditionnel. Soit un contrôle tous les six mois environ. « Nous récoltons les données techniques par ordinateur, à travers la peau. Nous vérifions l'état de la pile, dont la durée de vie est d'une dizaine d'années, ainsi que différents autres paramètres », indique le spécialiste. Rappelons encore que les risques de rejet de cet implant sont infimes, car l'ensemble du dispositif est construit avec des matériaux biocompatibles.

André Koller

Publicité



Acoustique Tardy

Appareillages auditifs
Protections Anti-bruits sur mesure
- Audioprothésiste brevet fédéral
- Otoplasticien - Centre certifié METAS

PHONAK Premium Reseller
69 rue du Rhône Genève
T. 022 311 30 97
www.acoustique-tardy.com



Un laboratoire qui a du souffle

Vous toussiez? Vous avez le souffle court? Le Laboratoire des fonctions pulmonaires des HUG dispose de l'équipement de pointe nécessaire à l'exploration complète de la mécanique ventilatoire et des échanges gazeux. Il constitue une étape incontournable pour le diagnostic et le suivi des maladies respiratoires.



Mesure du monoxyde d'azote exhalé
Cet appareil est conçu pour dépister l'asthme allergique. Le test fonctionne en mesurant le monoxyde d'azote (NO) exhalé. Ce gaz est produit par certaines cellules qui provoquent une inflammation dans les bronches.

Spiromètre
Cet appareil teste l'efficacité du souffle en mesurant la quantité totale d'air que les poumons sont capables de mobiliser et d'expirer en une seconde. Autrement dit, cet examen détermine le débit d'air des poumons. Il permet de détecter les syndromes respiratoires dits obstructifs observés, par exemple, dans certaines atteintes liées au tabagisme. En 2014, le laboratoire a effectué quelque 7500 spirométries.

Pléthysmographie pulmonaire
Cabine fermée hermétiquement, ce dispositif mesure le volume des poumons (capacité pulmonaire totale). En complément de la spirométrie, il diagnostique des syndromes respiratoires restrictifs observés dans certaines maladies neuromusculaires, ou après une chirurgie thoracique.

Test d'hyperventilation isocapnique
Test agréé par le comité international olympique, il est utilisé pour détecter les asthmes liés à l'effort, ainsi que l'hyper-réactivité bronchique. Le patient réalise une hyperventilation, l'appareil maintenant son taux de gaz carbonique (CO₂) constant (isocapnie). Le pneumologue voit ensuite si celle-ci provoque ou non un asthme.

Test d'effort pneumologique
Cette bicyclette ergonomique quantifie la capacité d'effort et la consommation maximale d'oxygène (VO_{2MAX}) d'une personne sur 10 à 15 minutes. Lors d'un test d'effort, un adulte en bonne condition physique développe environ 300 watts, alors qu'un cycliste entraîné peut développer jusqu'à 500 watts. Le pneumologue peut ensuite mieux détecter l'origine d'un essoufflement et suivre l'évolution de certaines maladies. Cette installation détermine aussi, pour un patient donné, si sa condition physique permet une chirurgie du poulmon.

Médecin pneumologue
Un médecin du service de pneumologie supervise systématiquement le bon déroulement des tests d'effort. Les autres tests sont réalisés de façon autonome par les techniciennes du laboratoire.

Diffusion libre du monoxyde de carbone (DLCO)
Cet appareil sert à déterminer le bon fonctionnement de la surface d'échange entre l'air et le sang. Il mesure l'efficacité des échanges gazeux et donne des indications sur la sévérité d'une atteinte, par exemple une fibrose pulmonaire ou une maladie vasculaire pulmonaire.

« Le combat, désormais, c'est la régulation »

A l'occasion des 20 ans du Programme expérimental de prescription de stupéfiants, Ruth Dreifuss revient sur le passé et évoque son action actuelle au plan international.

1994. Le Conseil fédéral définit sa stratégie de lutte contre les problèmes liés à la consommation de drogues : les fameux quatre piliers. 1995. Le Programme expérimental de prescription de stupéfiants (PEPS), à Genève, accueille ses premiers patients. Ruth Dreifuss, première présidente de la Confédération et cheville ouvrière de la politique suisse en matière de drogues, se souvient des luttes passées et raconte son combat présent.

En quoi la politique des quatre piliers était-elle révolutionnaire ?

Pour toute substance qui représente un danger, il faut développer une politique fondée sur quatre axes : la prévention, la thérapie, la réduction des risques et la répression. Notez que cette stratégie est valable aussi bien pour les médicaments, accessibles seulement sur prescription, que le tabac, interdit dans les lieux publics, ou l'alcool, dont la vente aux mineurs n'est pas autorisée. Adopter ce point de vue pour les drogues représentait un tournant.

La prescription thérapeutique d'héroïne a-t-elle été bien accueillie dans les années 90 ?

Face à la gravité de la situation, toute solution valait d'être ex-

périmentée. Mais certains trouvaient contradictoire qu'une substance illicite puisse être prescrite. Il a fallu expliquer que c'était le traitement de la dernière chance pour ceux qui avaient échoué dans toutes les autres thérapies. Qu'il fallait la tenter en offrant un accompagnement médico-social. Et qu'une équipe scientifique allait permettre de connaître les effets de cette innovation. Jusqu'à l'inscription définitive de cette thérapie dans la loi, 20 ans se sont écoulés. Ce fut un long processus pédagogique et politique.

Quels ont été les résultats de cette politique ?

D'abord, la fermeture des scènes ouvertes et la très forte diminution des overdoses. Avec d'autres mesures de prévention des risques, la contamination par le VIH des consommateurs a pu être maîtrisée. Et n'oublions pas la baisse de la petite criminalité, des vols à la tire, de la prostitution, de la mendicité pour trouver l'argent de la drogue. Tout cela a été chiffré, dès le début, par une équipe scientifique nationale. A Genève, le PEPS, mis en place par l'ancien conseiller d'Etat Guy-Olivier Segond et Annie Mino, directrice générale de la santé, a publié ses résultats dans une revue internationale.

Aujourd'hui, faut-il aller plus loin en légalisant certaines substances ?

Le combat, désormais, c'est la régulation. En ce moment, l'actualité tourne autour de la question du cannabis. Un produit classé à tort parmi les drogues dures, comme l'héroïne et la cocaïne. Evidemment, la régulation du marché des stupéfiants est une entreprise au long cours. Il faut d'abord mettre en place des projets pilotes, évaluer scientifiquement les conséquences. La régulation n'est pas possible sans règles concernant l'accès (âge et lieu), le contrôle de qualité, les lieux de consommation, etc.

Ce combat, vous le menez à l'échelon international.

Je suis membre de la Commission globale de politique en matière de drogue, qui compte plusieurs anciens chefs d'Etat et... Kofi Annan. Nos propositions visent à arracher

des mains criminelles le marché des drogues – plus de 300 milliards de francs par an. Mais bien entendu, il faut travailler sur plusieurs axes : santé publique, accès aux médicaments tels que morphine et méthadone, décriminalisation de la consommation et régulation des marchés.

André Koller

▼ Ruth Dreifuss, ancienne conseillère fédérale.



JULIEN GREGORIO / PHOENIX

Bio +

1940 : naissance à Saint-Gall

1970 : licence en sciences économiques

1972-81 : Coopération suisse au développement

1981-93 : Secrétariat de l'Union syndicale suisse

1993-2002 : conseillère fédérale

2010 : membre de la Commission globale de politique en matière de drogues

2014 : présidente de la Commission consultative en matière d'addiction (Etat de Genève)

DOSSIER PHARMACIE DES HUG



Le bon médicament au bon patient

Pilier de la qualité, la pharmacie hospitalière œuvre pour la **sécurité** et la **traçabilité** du circuit du médicament (pages 12 et 13).

Un exemple avec l'automate pour la préparation des **chimiothérapies** (page 16). De son côté, le **patient** est amené à jouer un rôle toujours plus important (pages 14 et 15).

La pharmacie hospitalière, pilier de la qualité

Au cœur des préoccupations de ce service, la sécurité d'utilisation des médicaments et leur traçabilité. La pharmacie approvisionne toutes les unités de soins et fabrique notamment des chimiothérapies.

Située au sous-sol du site Cluse-Roseraie, la pharmacie des HUG ne ressemble en rien à une petite officine de quartier avec ses 60 collaborateurs, 2000 m² de locaux, 2000 articles stockés, cinq salles de préparation, dites « blanches », prévues pour la fabrication de médicaments stériles comme les chimiothérapies. « Notre objectif se résume en trois mots-clés : sécurité, efficacité et traçabilité du circuit du médicament », explique d'entrée le Pr Pascal Bonnabry, pharmacien-chef. Et de poursuivre : « Le risque zéro n'existe pas, mais les HUG font tout pour le ramener au niveau le plus bas

possible en agissant sur trois axes : les processus, les personnes et les produits. » Pour le premier volet, les technologies de l'information sont clairement un apport : grâce au dossier du patient informatisé, on peut gérer un médicament de la prescription à l'administration. Les aides à la décision guident le prescripteur et réduisent le risque d'erreur. Pour améliorer la gestion du circuit du médicament (lire infographie ci-contre), les HUG se sont dotés, en 2011, d'un robot de distribution et, en octobre dernier, d'un automate pour la préparation des chimiothérapies (lire en

page 16). De plus, des armoires à pharmacie automatisées ont été installées, entre 2014 et 2015, aux soins intensifs adultes et pédiatriques, dans une unité de soins pilote, ainsi que dans certains blocs opératoires. L'efficacité de la logistique a progressé, tout comme la sécurité de stockage et de prélèvement des médicaments. « Ce projet fait l'objet d'une évaluation en vue de son éventuel élargissement au sein de l'hôpital », précise le Pr Bonnabry.

Pharmaciens cliniciens sur le terrain

Côté personnel, les pharma-

ciens sont de plus en plus présents dans les unités de soins pour répondre aux questions des médecins et du staff infirmier relatives à la prescription ou à l'administration des médicaments (lire en page 17). Quant aux productions propres, tout est mis en place pour respecter les règles de bonnes pratiques et maintenir les certifications de management de la qualité ainsi que l'autorisation de fabriquer délivrée par Swissmedic. « Nous promovons, d'une part, la déclaration d'incident qui permet d'apprendre de ses erreurs et, de l'autre, l'analyse de risque qui vise à sécuriser les processus avant même qu'un accident survienne », complète le pharmacien-chef.

La traçabilité électronique des médicaments est une réponse à des exigences légales grandissantes. « Aujourd'hui, elle permet d'être sûr qu'on a donné la bonne chimiothérapie au bon patient. Demain, on saura pour des médicaments sensibles, par exemple dérivés du sang humain ou issus de la biotechnologie, quel lot a été attribué à tel ou tel patient », relève le Pr Bonnabry.

Approvisionnement, fabrication et soutien

En termes de prestations, la pharmacie des HUG approvisionne au quotidien les services : plus de 10'000 lignes de demandes de médicaments provenant des 120 unités de soins sont ainsi satisfaites chaque semaine. Mais elle est bien plus qu'une plateforme de distribution. « Outre les chimiothérapies, nous fabriquons sur place, dans un environnement approprié et avec des contrôles stricts tout au long du processus, tout une série de produits pour lesquels il existe un risque d'erreur de dosage ou de contamination microbienne », ajoute le pharmacien-chef. Cela va de cap-

sules sur mesure, quand l'emballage disponible sur le marché ne prévoit pas de dosage spécifique pour les enfants, aux seringues prêtes à l'emploi pour éviter la périlleuse étape de la dilution dans les services en passant par des produits individualisés comme des poches de nutrition parentérale pour les nouveau-nés prématurés. La pharmacie produit également des médicaments non disponibles sur le marché, mais indispensables à la pratique d'une médecine de pointe.

Soutien sur le terrain

Par ailleurs, ce service tient un rôle de soutien auprès des soignants pour toute question d'ordre pharmaceutique : avec la présence de personnes sur le terrain, mais aussi en mettant à disposition

une multitude de recommandations sur son site Internet (<http://pharmacie.hug-ge.ch>). Référence internationale, celui-ci est même l'un des plus visités dans le monde francophone. Enfin, une hotline répond à toute question d'ordre pratique. Relevons encore que l'innovation, la recherche et la formation font partie intégrante des activités de la pharmacie hospitalière, en lien avec la Section des sciences pharmaceutiques de l'Université de Genève.

Giuseppe Costa

Savoir +

<https://youtu.be/KaxuEHr9kn4>



► La pharmacie approvisionne quotidiennement les services : plus de 10'000 commandes sont ainsi satisfaites chaque semaine.

Le médicament au cœur du soin

Rattachée à la direction des soins, mais intégrée à la pharmacie, l'infirmière spécialiste clinique (ISC) en thérapeutique médicamenteuse est devenue l'interface entre cette dernière et les équipes soignantes. « Mon rôle est de replacer le médicament au cœur du soin pour diminuer les erreurs, d'où l'importance d'être attentif lors de l'administration », relève Claude Guéguéniat Dupessey, qui occupe cette fonction depuis sa création en 2009. En collaboration avec d'autres services, elle co-anime également le cours Médicaments : fiabilité de la dispensation, donné dix-sept fois par an aux infirmiers, assistants en soins et santé communautaire et sages-femmes. « Les participants apprennent à

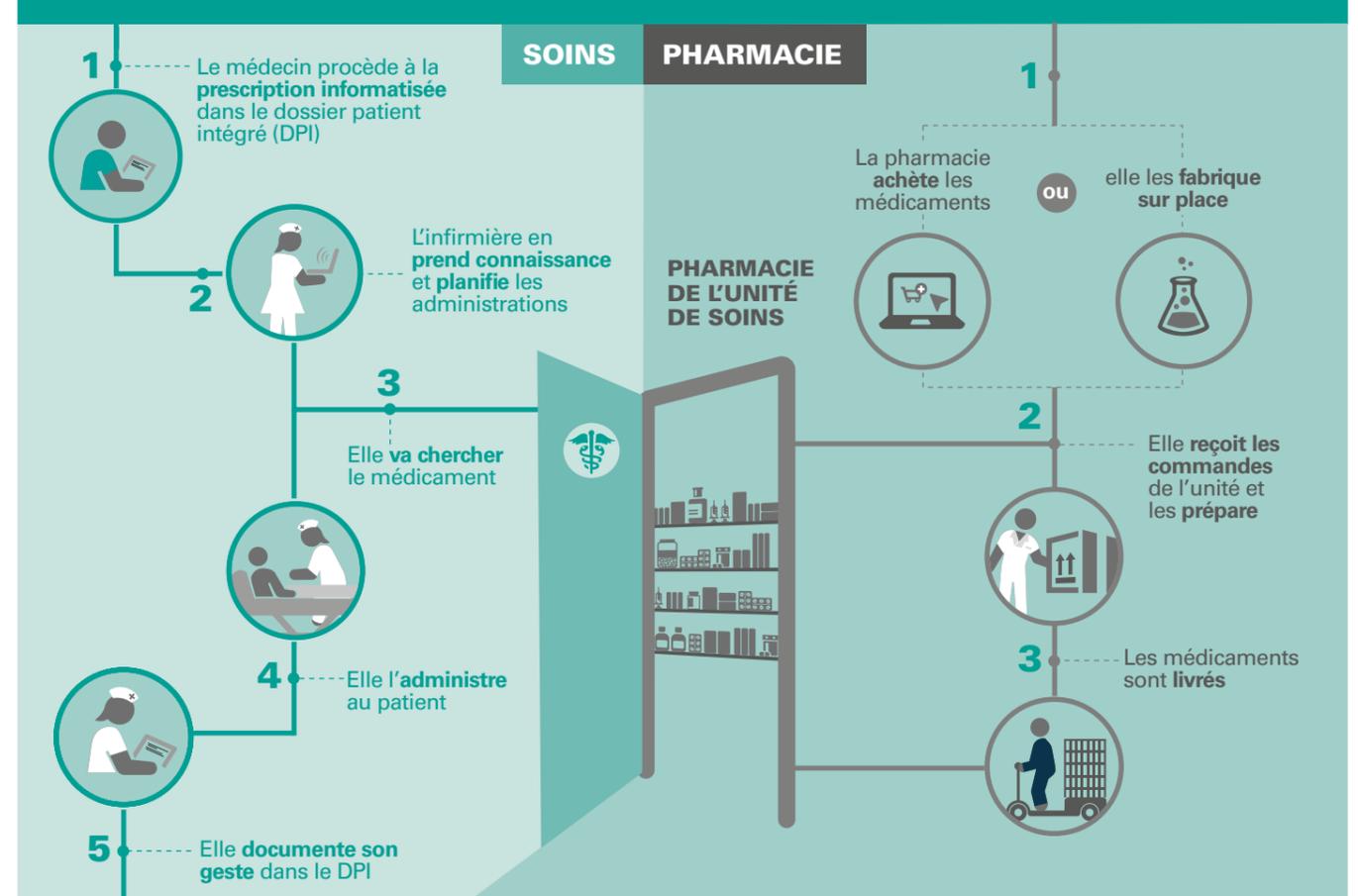
identifier les risques qui existent tout au long du processus, mais aussi à informer le patient sur les médicaments qu'il reçoit afin de faciliter son implication durant sa prise en charge. Les changements mis en place dans les services sont également évoqués », explique-t-elle.

Sur le terrain

En outre, elle se rend dans les unités de soins pour répondre aux questions concrètes des soignants et, par là même, transmettre les bonnes pratiques. Deux exemples : les particularités des anticoagulants, le contrôle et l'étiquetage d'un médicament ouvert. Elle collabore avec la pharmacie sur différents projets, notamment pour la rédaction de protocoles

suite à des problématiques récurrentes. « Lorsque nous avons revu l'implémentation du potassium en perfusion, mon expérience infirmière a été très utile. Désormais, il est livré en dilutions déjà prêtes, ce qui renforce la sécurité », détaille Claude Guéguéniat Dupessey. A noter que les ISC exercent de façon transversale au sein des HUG. « Nous tenons à la fois un rôle d'experte consultante, de leader clinique, d'enseignante auprès des soignants, des patients et de leurs proches et avons une activité de recherche. En partenariat avec les autres professionnels, nous cherchons à améliorer l'efficacité, la qualité et la sécurité des soins », précise-t-elle. **G.C.**

Le circuit du médicament aux HUG



Quels médicaments prenez-vous ?

Les HUG participent à un projet pilote national visant à réduire le risque d'erreurs médicamenteuses dans les hôpitaux.

En Suisse, on estime que chaque année 20'000 hospitalisations sont dues à des effets secondaires graves liés à la prise de médicaments. Et les risques existent aussi au sein même des hôpitaux où un patient hospitalisé sur dix est victime d'un préjudice lié à ceux-ci. C'est pourquoi l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a lancé, en mars 2015, un projet pilote mis en œuvre par la fondation Sécurité des patients Suisse et intitulé *Progress! La sécurité de la médication aux interfaces*. Neuf hôpitaux y participent, dont les HUG.

« L'admission à l'hôpital reste le moment crucial où les risques d'erreur de médication sont très élevés parce qu'on ne sait pas précisément quels médicaments sont pris par le patient.

Il faut se concentrer sur cette étape », explique le Dr Pierre Chopard, médecin adjoint agrégé, responsable du service qualité des soins. « L'objectif est de progresser sur la fiabilité de la liste préhospitalière en la rendant la plus exhaustive possible », ajoute le Dr Bertrand Guignard, pharmacien au secteur pharmacie clinique.

Un travail de fourmis

Comment améliorer le recueil d'information ? Aux HUG – le projet est mené dans une unité de médecine interne et infectiologie qui compte 18 lits –, trois pistes vont être explorées. Une première concerne la vérification systématique des données fournies par le patient auprès d'une deuxième source. « Cela peut être le médecin traitant, le



JULIEN GREGORIO / PHOVEA

► Il est important de récolter les informations auprès du patient.

pharmacien ou un infirmier d'un service d'aide et de soins à domicile. Dans un système fragmenté, faire appel à des sources multiples est un travail de fourmis. Il s'agira aussi d'évaluer la meilleure stratégie en termes de temps et de ressources », commente le Dr Chopard.

Une deuxième piste consiste à former les médecins à l'entretien. But : poser les bonnes questions afin que le patient n'oublie pas de mentionner tout ce qu'il prend (lire ci-contre). Le troisième axe porte sur l'aide informatique. Depuis plus de dix ans, le dossier médical a été informatisé et s'appelle dossier patient intégré (DPI). « Aujourd'hui, les indications médicamenteuses notées dans le DPI peuvent être incomplètes. Il s'agit donc, en collaboration avec le système informatique, de mieux stocker l'information. Ainsi, lors de l'ajout, de la modification, de la suspension ou de l'interruption d'un médicament, tout sera do-

documenté et à toutes les étapes de la prise en charge, à l'admission comme lors des transferts internes ou à la sortie », relève la Dre Caroline Samer, médecin adjointe au service de pharmacologie clinique. Conséquence : la carte de traitement avec laquelle le patient quitte l'hôpital comportera une liste de médicaments à jour.

Résultats fin 2016

Ce projet pilote va durer deux ans et les espoirs sont grands : un programme comparable réalisé dans quinze hôpitaux néerlandais a montré une forte réduction des erreurs (jusqu'à 75%) dans un délai de 1 à 5 mois après l'introduction de la vérification systématique de la médication.

Giuseppe Costa

Savoir +

www.securitedespatients.ch

Test grandeur nature

Les effets secondaires ne sont pas tous connus. Le réseau de pharmacovigilance tire la sonnette d'alarme en cas de problème.

stade, la sécurité d'un nouveau médicament, à savoir l'absence avérée d'effets secondaires néfastes, n'est pas optimale.

Réseau international

Face à ce constat, autorités publiques et institutions médicales ne sont pas restées les bras croisés. Elles ont mis sur pied un dispositif national de pharmacovigilance, dont les antennes pour la Suisse romande sont les HUG et le CHUV – qui viennent de remporter le mandat de centres référents de pharmacovigilance auprès

des autorités fédérales. Ce dispositif est intégré à un réseau international, regroupant plus d'une centaine de pays, géré par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

« Les professionnels de la santé ont le devoir de signaler un problème lié à la sécurité d'un médicament. Les citoyens peuvent également informer le réseau de pharmacovigilance. Le centre régional compétent – les HUG pour Genève – a ensuite pour tâche de mener des recherches, de documenter et d'évaluer les éventuels risques

encourus. Le cas échéant, il en informe Swissmedic, l'instance suisse de régulation des médicaments en contact avec l'OMS », explique le Pr Desmeules.

C'est ainsi que l'on a découvert récemment qu'une classe de médicaments massivement prescrite contre l'ostéoporose – les biphosphonates – produit des effets secondaires rares, mais sévères : fractures pathologiques du fémur ou nécroses de la mâchoire après intervention dentaire. « Nous avons transmis ces données à Swissmedic, qui a fait modifier l'information au prescripteur, souligné les facteurs de risques et proposé une limite de la durée d'exposition à ces médicaments », conclut le pharmacologue.

Un médicament arrive sur le marché. Tout beau, tout neuf. En principe, il est plus efficace que ses prédécesseurs. Mais est-il sûr ? Est-on certain qu'il n'entraînera pas des effets secondaires importants ? La question peut surprendre. En effet, il est censé avoir passé avec succès les trois phases de tests cliniques avant la mise sur le marché où l'on évalue la tolérance, l'efficacité et l'utilité des nouvelles substances.

« Il faut savoir deux choses. D'abord, ces phases de tests ne concernent souvent que 3000 à 5000 personnes. Ensuite, les volontaires ne sont pas toujours représentatifs de la population. Et encore moins des patients à qui l'on prescrira cette substance », met en garde le Pr Jules Desmeules, médecin-chef du service de la pharmacologie et toxicologie cliniques.

A cela, il y a plusieurs raisons. La principale étant qu'industriels et chercheurs sélectionnent des volontaires plutôt jeunes et en bonne santé ou porteurs de la seule maladie ciblée par la nouvelle molécule. D'une part pour éviter les mauvaises surprises. De l'autre, pour respecter les règles déontologiques qui excluent des tests certaines catégories de personnes : femmes enceintes, enfants, etc. Résultat : à ce



André Koller

SIMON

Atelier@ntalgiques

Plus la population est informée et plus la sécurité médicamenteuse générale est élevée. Fort de ce principe, la Dre Valérie Piguet, médecin adjointe au service de pharmacologie et de toxicologie clinique, a créé en 2014 *Atelier@ntalgiques*, un blog dédié aux antidouleurs. « Nous nous sommes limités à cette classe de médicaments. C'est l'une des plus prescrites et consommées y compris en vente libre », indique la médecin pharmacologue. « L'objectif est d'informer les consommateurs, en répondant à leurs questions, par exemple sur les effets adverses

des antalgiques. Il s'agit aussi de leur offrir une plateforme d'échanges où ils peuvent dialoguer et poser librement toutes sortes de questions. » Tout prochainement, Pharmagenève, l'association faîtière des pharmaciens, devrait entamer une collaboration active avec le blog de la Dre Piguet. « Nous aurons alors un comité éditorial et plusieurs rédacteurs pour animer ces pages », se réjouit-elle. Pour trouver le blog, entrez « Atelier@ntalgiques » sur un moteur de recherche ou l'adresse <http://atelierantalgie.com>

A.K.

Des chimiothérapies encore plus sûres

Le premier automate de Suisse pour préparer ces traitements est en service depuis octobre à la pharmacie des HUG.



► Un préparateur (à droite) introduit les composants dans l'isolateur, puis le bras robotisé (au premier plan) entre en action.

On sait tous que les chimiothérapies sont destinées à traiter des patients cancéreux. On oublie parfois que pour garantir la qualité et la sécurité, il faut redoubler de vigilance à tous les stades. En octobre dernier, la pharmacie des HUG a fait un pas supplémentaire en mettant en service le premier automate de Suisse destiné à la préparation des traitements cytostatiques. « *Le robot améliore un système qui était déjà très bon. Il ne remplace pas l'humain, mais prend son relais pour une phase critique où il allie précision et fiabilité* », résume Ludivine Falaschi, pharmacienne responsable des cytostatiques.

Concrètement, un préparateur introduit les composants dans l'isolateur, puis le bras robotisé prélève les quantités prescrites de molécules chimiques et les injecte dans les poches contenant le solvant. « *Chaque principe actif utilisé est contrôlé par reconnaissance caméra et chaque poche est pesée systématiquement avant et après l'injection du médicament par l'automate* », précise la pharmacienne. Un cycle de production dure une heure et permet la fabrication de dix poches.

Bénéfice pour tous

Si l'automate ne travaille pas plus vite que l'homme, il lui libère du temps pour se consacrer à d'autres tâches, comme des contrôles qualité ou des essais cliniques, ainsi qu'à la préparation de chimiothérapies urgentes ou en petites doses (seringue, infuseur). Le robot apporte également un confort de travail pour les personnes en réduisant les contraintes liées à la manipulation en isolateur, source de problèmes musculo-squelettiques. « *Au final, l'optimisation de l'orga-*

nisation bénéficie à tous les intervenants. Elle réduit les temps d'attente pour la fabrication, facilite la planification des administrations par les infirmières, ce qui améliore le confort des patients », se réjouit Ludivine Falaschi. L'introduction de l'automate correspond à la dernière étape visant à sécuriser complètement le circuit des traitements anticancéreux après l'introduction de la prescription informatisée, du contrôle gravimétrique (pesée des produits selon leur densité) et de la vérification électronique au lit du patient (lire ci-dessous).

20'000 chimiothérapies par an

Rappelons que les cytostatiques sont fabriqués dans une salle stérile, dite « blanche », afin de prévenir la contamination des préparations par des micro-organismes. Dans cet environnement de haute sécurité, les préparateurs en pharmacie enfilent des vêtements de protection spéciaux (blouse, masque, gants) pour manipuler les principes actifs toxiques et suivent des protocoles individualisés très stricts. En dix ans, le nombre de chimiothérapies préparées à la pharmacie a doublé, passant de 10'000 à 20'000. Désormais, une partie toujours plus grande d'entre elles sera réalisée avec l'automate. Prochaine évolution: la production en avance de doses standardisées (*dose-banding*), stockées à la pharmacie, mais prêtes à l'emploi pour les unités de soins.

Giuseppe Costa

Savoir +

► <https://youtu.be/3MbDYgBBqhw>

Scanning au lit du patient

On l'appelle douchette ou scanette. Cet appareil électronique lit les informations stockées sous la forme d'un code-barres bidimensionnel (Datamatrix). Il est utilisé au chevet des personnes soignées pour un cancer avant l'administration d'une chimiothérapie. « *Le scanning sur le bracelet d'identification,*

puis sur l'étiquette de la poche contenant la chimiothérapie injectable, permet de s'assurer qu'il s'agit du bon patient, du bon médicament, de la bonne dose, du bon horaire et de la bonne voie d'administration », explique le Pr Pascal Bonnabry, pharmacien-chef. Ce système de contrôle élec-

tronique améliore la sécurité et la traçabilité de l'acte et du produit. Utilisé en routine clinique depuis 2011 pour les chimiothérapies, il est prévu de l'étendre à d'autres produits comme les transfusions sanguines ou des médicaments à haut risque.

G.C.

Les spécialistes du médicament

Le pharmacien clinicien se rend désormais au chevet du patient pour optimiser la prise en charge médicamenteuse.

La pluridisciplinarité s'impose dans tous les domaines. Depuis 2011, la traditionnelle visite médicale au chevet du patient s'est enrichie, au service de médecine interne générale, d'un nouveau membre: le pharmacien clinicien. Cette nouveauté ne doit rien au hasard. Le vieillissement de la population, l'augmentation du nombre de patients souffrant de plusieurs pathologies et la polymédication ont rendu nécessaires les interventions de spécialistes du médicament. En effet, des études récentes ont montré que leur présence dans les unités améliore la qualité et la sécurité des soins. « *Les médecins restent toutefois les chefs d'orchestre de la prise en charge des patients. Notre travail passe par un dialogue avec eux* », précise le Dr Bertrand Guignard, pharmacien clinicien aux HUG.

Champ d'action élargi

Avec sa spécialisation clinique, le pharmacien a élargi son champ d'action. En plus de conseiller les infirmières sur la préparation et l'administration des médicaments, il s'intéresse désormais à la prescription elle-même: interactions, choix des substances, sous- et sur-prescription, etc. Une tâche réalisée en



► Le Dr Bertrand Guignard, pharmacien clinicien (à gauche), et la Dre Caroline Samer, médecin pharmacologue clinique (au centre) participent à la visite médicale.

binôme avec le médecin pharmacologue clinique. Un exemple ? « *Un patient s'est vu prescrire un anti-inflammatoire et un second médicament pour protéger son estomac. Alors qu'il ne prend plus le premier depuis longtemps, il reçoit toujours ce protecteur gastrique. Or, ce dernier est non seulement devenu inutile mais, sur le long terme, il peut favoriser l'ostéoporose et certaines infections. Si le patient est hospitalisé, nous discuterons avec le médecin de ce cas typique de sur-prescription* », illustre le Dr Guignard.

L'arrivée des pharmaciens cliniciens sur le terrain est un développement récent. Et pour l'heure, ils sont encore peu nombreux. Afin de généraliser l'amélioration de la prise en charge médicamenteuse, ils ont mis au point des stratégies indirectes. Ils élaborent par exemple des

aides à la prescription dans le logiciel ad hoc. Ils ont même créé une application smartphone qui permet au médecin d'analyser ses prescriptions. « *Avec ces outils, l'optimisation de la*

pharmaco-thérapie profite à un plus grand nombre de patients », conclut le Dr Guignard.

André Koller

Du sur mesure pour les enfants

Bien prescrire. Bien préparer. Bien administrer. Les trois piliers d'une bonne prise en charge médicamenteuse prennent un relief particulier en pédiatrie. « *Pour les enfants, il n'existe souvent pas de dosages standard. Et encore moins pour les bébés prématurés* », explique la Dre Caroline Fonzo-Christe, pharmacienne clinicienne aux soins intensifs de pédiatrie et néonatalogie. Si la spécialiste se rend au lit du patient sur demande des soignants, son activité est axée avant tout sur la formation. Elle développe également des protocoles garantissant une administration des médicaments sûre et de qualité. En particulier pour les produits injectables, les cas sévères ou à haut risque. « *Nous avons une vision très globale et sommes en contact avec les médecins et les infirmières. C'est une position idéale pour jouer le rôle d'interface entre ces deux corps de métiers* », conclut la pharmacienne clinicienne.

A.K.

Des laboratoires au service des patients

Le nouveau bâtiment des laboratoires réunit en un seul lieu, moderne et efficient, une trentaine de laboratoires de production des HUG.

Les travaux auront duré un peu plus de trois ans. Aujourd'hui, le nouveau bâtiment des laboratoires et de la recherche (BAT-Lab) est un magnifique édifice aux façades en aluminium et en verre. Ultramoderne, situé au cœur de la cité hospitalière, il compte douze étages et réunit au sein d'un seul et même département une trentaine de laboratoires de production, auparavant dispersés sur différents sites.

Le regroupement présente de nombreux avantages pour l'institution et le personnel, mais aussi, et surtout pour les patients. Toujours au cœur des préoccupations des HUG, ces derniers sont les premiers bénéficiaires. «*La possibilité de stocker les échantillons et de les ressortir pour analyse réduit le nombre de prises de sang. De plus, de multiples résultats sont disponibles plus rapidement et 24h/24*», résume le Pr Denis Hochstrasser,

chef du département de médecine génétique et de laboratoire.

Prélèvements centralisés

Tous les prélèvements arrivent désormais au centre d'accueil des prélèvements (CAP), cœur du fonctionnement, divisé en deux entités. Le CAP-réception accueille les prélèvements réalisés à l'extérieur des HUG et les échantillons sensibles amenés par transporteurs. Le CAP-tri réceptionne, 24h/24, ceux acheminés par un réseau de pneumatiques (circuit passant par les sous-sols). Les tubes dotés d'un code-barres sont enregistrés informatiquement, puis triés manuellement ou de manière robotisée grâce à un trieur automatique. Ils sont ensuite orientés vers les laboratoires qui se chargent de la prise en charge et de l'analyse proprement dite. «*Ce système informatisé optimise la traçabilité des tubes tout au long du processus*



Laboratoire

et réduit les risques d'erreur», relève la Dre Catherine Siegrist-Kaiser, responsable opérationnelle du projet BATLab. Entre les étages, le bâtiment est doté d'un monte-caisses. Les échantillons circulent ainsi du CAP-tri vers les laboratoires sans que les collaborateurs aient à se déplacer pour chercher les tubes. Cette installation est également utile pour distribuer

le matériel du centre d'approvisionnement des marchandises, situé au sous-sol, vers les différents étages.

Chaînes automatisées

La place des automates ? Outre le CAP, plusieurs laboratoires sont entièrement robotisés. «*Cela permet d'effectuer de nombreuses tâches dans le cadre du diagnostic de routine, tout en maximisant*

la sécurité pour le patient», commente le Pr Hochstrasser. Un atout sachant qu'environ 5'500 tubes par jour, pour 6,5 millions d'analyses par an, passent par BATLab.

Le confort des quelque 300 collaborateurs y travaillant n'est pas en reste avec une attention particulière apportée à l'ergonomie, à la luminosité et à l'acoustique.

«*La hauteur des plans de travail varie en fonction des activités, alors que la lumière naturelle est généreuse et les appareils bruyants ont été isolés*», note la Dre Siegrist-Kaiser. «*Ce bâtiment est aussi une reconnaissance pour les techniciens en analyse biomédicale : ces professionnels peuvent mettre en commun leurs expertises et évoluer dans un cadre moderne*», ajoute le Pr Hochstrasser.

Zones hautement sécurisées

BATLab dispose par ailleurs de sept chambres froides, de deux chambres de congélation et d'une sérothèque afin de stocker les prélèvements, réactifs et produits sanguins labiles. Elles sont hautement sécurisées : des sondes enregistrent en temps réel la température et informent l'utilisateur en cas de dysfonctionnement. Une cryothèque stocke des échantillons à -196°C dans des conteneurs d'azote liquide. Plusieurs zones dites de « biosécurité » sont dévolues à la manipulation des virus et bactéries dans des conditions de sécurité optimale. Enfin, les trois derniers étages accueillent des fondations privées affectées à la recherche et au développement.



Ergonomie



BATLab



Monte-caisses



CAP



Chaîne automatisée

Malatavie: une aide aux jeunes suicidants

Les HUG et la Fondation Children Action renomment et dynamisent leur dispositif de prévention et de traitement du suicide en réunissant sous une bannière unique les trois entités de prévention, de soins ambulatoires et hospitaliers. Le nouveau nom? Malatavie Unité de crise. Cette dénomination a pour objectif d'accroître la visibilité de cette unité et d'en faciliter la mémorisation par les jeunes et leur entourage. La Ligne Ados, disponible 24h/24, au 022 372 42 42, répond aux appels des jeunes de 13 à 25 ans en proie à des idées suicidaires ou à des angoisses, ainsi qu'à ceux de leurs proches. L'adresse preventionsuicide@hcuge.ch leur est également ouverte. Une campagne d'information dans les TPG et les cinémas a lieu cet automne jusqu'au printemps 2016. **Info :** www.malatavie.ch



Concilier plaisirs de la table et dialyse



Les patients souffrant d'insuffisance rénale doivent suivre un régime alimentaire rigoureux afin de diminuer les risques de complications cliniques. Restreindre les apports protéiques ou réguler l'apport en eau et en sels minéraux: autant de règles strictes qui compliquent leurs repas. L'équipe du service de néphrologie des HUG a réalisé un calendrier proposant recettes et conseils pour informer les patients et les aider à retrouver les plaisirs de la table. Financé par la Fondation privée des HUG, il met notamment au menu 2016 le tiramisu aux fraises ou le sanglier aux myrtilles. Le calendrier sera offert aux patients concernés et mis en vente sur la Rotonde des HUG le vendredi 4 décembre.

Les patients souffrant d'insuffisance rénale doivent suivre un régime alimentaire rigoureux afin de diminuer les risques de complications cliniques. Restreindre les apports protéiques ou réguler l'apport en eau et en sels minéraux: autant de règles strictes qui compliquent leurs repas. L'équipe du service de néphrologie des HUG a réalisé un calendrier proposant recettes et conseils pour informer les patients et les aider à retrouver les plaisirs de la table. Financé par la Fondation privée des HUG, il met notamment au menu 2016 le tiramisu aux fraises ou le sanglier aux myrtilles. Le calendrier sera offert aux patients concernés et mis en vente sur la Rotonde des HUG le vendredi 4 décembre.

Nomination du Pr Thierry Berney

Le Pr Thierry Berney, médecin-chef du service de transplantation des HUG et vice-doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Genève, a été nommé Président de la Société européenne de transplantation d'organes (*European Society for Organ Transplantation ESOT*) à l'issue de son 17^e congrès qui s'est tenu en septembre à Bruxelles. L'ESOT est la deuxième société de transplantation au niveau mondial. Elle coordonne l'ensemble des activités européennes du domaine.

L'arme maîtresse du sida décryptée

Le virus du VIH a livré un des secrets de sa redoutable efficacité: le mécanisme d'action de la protéine Nef. On sait que celle-ci joue un rôle fondamental dans la réplication du virus et le développement de la maladie. On ignorait comment elle s'y prenait. Le mystère est percé. Une équipe de la Faculté de médecine de Genève, rattachée au département de médecine génétique et développement, est parvenue à déterminer la protéine de défense, présente sur la cellule attaquée, ciblée par Nef: il s'agit de la SERINC5. Pour les chercheurs genevois, cette découverte peut déboucher sur une nouvelle stratégie thérapeutique. Celle-ci consisterait à favoriser massivement les SERINC5 afin de renverser le rapport de force en leur faveur. L'étude est parue dans la revue *Nature* du 8 octobre.

Une Rose pour les HUG

Encouragement au temps partiel sans réduction du temps de formation, à la recherche scientifique ou encore à l'amélioration de la qualité des prestations... ces mesures prises par le service de médecine de premier recours, dirigé par le Pr Jean-Michel Gaspoz, ont valu aux HUG la Rose d'hôpital 2014. Ce prix, décerné pour la deuxième fois par l'Association suisse des médecins-assistants et chefs de clinique, récompense des initiatives dans le domaine de la formation médicale postgraduée et des conditions de travail.

Alimentation et cancer: le vrai et le faux



En fonction de la tumeur et des traitements, des difficultés alimentaires peuvent apparaître et conduire à une perte de poids, avec à la clé un risque de dénutrition. Oui, mais la fonte des kilos n'est-elle pas bénéfique pendant cette période? Le jeûne avant une chimiothérapie n'est-il pas recommandé? Et les compléments alimentaires, utiles pour lutter contre le cancer? Dans ce domaine, les fausses certitudes abondent. Afin de répondre aux questions les plus fréquentes des patients et de leurs proches, des experts en nutrition et en oncologie des HUG ont rédigé la brochure *Alimentation et cancer. Vérités et idées fausses*. Des conseils sont également proposés en cas de problèmes alimentaires causés par la perte d'appétit, des nausées, des douleurs buccales ou encore des altérations du goût ou de l'odorat. A consulter en ligne sur www.hug-ge.ch/info-sante-par-theme

Phtalates nuisibles à la fertilité

Les phtalates, une substance très répandue dans les produits cosmétiques, la peinture, les vêtements ou les jouets, ont un effet perturbateur du système endocrinien. En particulier, l'exposition des fœtus mâles aux phtalates peut nuire à leur fertilité future. C'est ce que confirme une étude publiée en août par une équipe de chercheurs en médecine génétique des HUG et de la faculté de médecine, sous la responsabilité de la Dre Ariane Giacobino, médecin adjointe agrégée au service de médecine génétique.

en nutrition et en oncologie des HUG ont rédigé la brochure *Alimentation et cancer. Vérités et idées fausses*. Des conseils sont également proposés en cas de problèmes alimentaires causés par la perte d'appétit, des nausées, des douleurs buccales ou encore des altérations du goût ou de l'odorat. A consulter en ligne sur www.hug-ge.ch/info-sante-par-theme

Les Lions et Konan pour l'ophtalmologie

Le microscope Konan, un outil plus performant, a été installé en septembre au service d'ophtalmologie des HUG. Rendue possible grâce à la générosité du Lions Club, cette acquisition permet de mieux analyser les cellules endothéliales de la cornée. A l'occasion de cette réception, la Pre Gabriele Thumann, médecin-chef du service d'ophtalmologie, a rappelé que la greffe de cornée est la première transplantation, au début du XX^e siècle, à avoir fonctionné et qu'elle est aujourd'hui encore la plus fréquente et la plus couronnée de succès. La greffe de cornées continue d'évoluer, avec de nouvelles stratégies donnant des résultats plus satisfaisants et une meilleure qualité de vie des patients.

Mini couverture pour enfants prématurés



Aux HUG, les couveuses sont multicolores. C'est avec énormément de dévouement que, depuis un peu plus de deux ans, les membres bénévoles de l'association BB Quilt Genève confectionnent des mini couvertures sous forme de patchwork pour les enfants nés prématurément et hospitalisés au service de néonatalogie et des soins intensifs de pédiatrie. Venues des Etats-Unis, couramment appelées quilts et délicatement placées sur les incubateurs, elles servent de lien entre les parents, le personnel soignant et le bébé. Elles constituent aussi une protection contre le bruit et les lumières trop intenses. De plus, la variété des couleurs et des motifs attire l'attention des nouveau-nés, contribuant aussi au développement de leur système sensori-moteur. Chaque mois, une dizaine de quilts sont désormais généreusement confectionnés et offerts par l'association.



Lycéens parisiens en visite à Bellerive

La Suisse est réputée pour ses montagnes, ses montres, sa... médecine palliative et sa législation dans le domaine de la fin de vie. Le 21 septembre, des lycéens de la région parisienne, qui se destinent à des études d'infirmiers et de soignants, ont organisé un voyage d'études à Genève pour visiter l'Hôpital de Bellerive. L'occasion pour eux d'échanger avec des professionnels de santé des HUG sur des problématiques difficiles auxquelles ils seront confrontés au cours de leur future carrière.

MPM facility services S.A.
 Notre service fait la différence!
 est présente dans tous les secteurs de l'économie:
 • Aviation
 • Commerces, banques
 • Milieu hospitalier
 • Hotellerie, catering
 Rue Blavignac 10 - 1227 Corouge/GE
 T: +4122 343 65 55 - F: +4122 343 65 56
www.mpmnet.ch - mpm@mpmnet.ch



LINDEGGER
 maîtres opticiens
 examens de la vue, lentilles de contact, lunettes, instruments...
 Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11
lindegger-optic.ch

Qu'est-ce que la grippe?



Mon nez coule, je tousse, j'ai de la fièvre et des maux de tête... Est-ce une grippe ou un refroidissement? La **Pre clara Posfay-Barbe**, médecin adjointe agrégée, responsable de l'unité d'infectiologie pédiatrique, dissipe le mystère.

C'est quoi une grippe?

Une maladie infectieuse aiguë déclenchée par le **virus* de l'influenza**. Sa particularité est de muter. C'est-à-dire qu'il change de « manteau » d'une saison à l'autre. Du coup, il n'est pas reconnu par le système de défense de notre corps – le système immunitaire – et on peut l'attraper à nouveau chaque année.

Mon nez coule et j'ai mal à la gorge, est-ce une grippe?

Non, pas forcément. Les gens parlent de grippe pour désigner de simples **refroidissements** comme les rhumes. Or, ces derniers proviennent d'un autre virus, qui reste localisé autour du nez et de la gorge.

Quels sont les symptômes de la vraie grippe?

Fièvre, nez qui coule, toux, douleurs musculaires et maux de tête. Les symptômes durent cinq à sept jours. Ils sont souvent bien **tolérés** par les enfants. La grippe peut aussi déclencher des maladies sévères comme la pneumonie, mais c'est très rare. Attention, les risques de complications sont plus élevés chez les bébés de moins de six mois.

Pourquoi les épidémies ont-elles toujours lieu en hiver?

Récemment, des études ont démontré que le virus de l'influenza survit plus longtemps et se propage plus efficacement dans **un air sec et froid**. Les conditions hivernales sont donc propices.

comment soigne-t-on une grippe?

Si on est en bonne santé, le traitement est simple. D'abord, il faut **boire** beaucoup. Cela fluidifie les sécrétions et aide le corps qui se déshydrate à cause de la fièvre. Ensuite, on peut prendre un médicament qui fait baisser la fièvre. Si on souffre déjà d'une autre maladie grave (par exemple du cœur ou un cancer) ou que l'infection est très forte, le médecin peut prescrire un antiviral, qui combat les virus.

Quand faut-il consulter?

Comme les symptômes sont souvent bien tolérés par les enfants, ce n'est pas indispensable. Par contre, quand on les supporte mal – respiration difficile par exemple –, il faut consulter tout de suite. Dans tous les cas, si la **fièvre** persiste plus de trois jours de suite au-dessus de 38.5°C, il est conseillé de voir un médecin.

Pourquoi la grippe est-elle contagieuse?

Parce qu'elle se transmet par les **gouttelettes** qui sortent de la bouche (postillons) et du nez (sécrétions nasales) quand on parle, tousse ou éternue. De plus, le virus reste vivant sur un objet extérieur (bouton d'ascenseur, poignée, etc.). Mais pour être contaminé, il ne suffit pas de le toucher. Il faut que le microbe entre en contact avec les muqueuses: l'intérieur de la bouche et du nez ainsi que l'œil.

comment se protéger?

Par des moyens simples: garder une distance d'un à deux mètres avec un malade, éviter de le toucher, de l'embrasser, etc. Il faut aussi **se laver régulièrement les mains**. Et, bien sûr, on peut se faire vacciner (lire encadré).

André Koller



Internet +

Réalisé par **1jour1actu**, un petit film réussit le tour de force d'expliquer ce qu'est la grippe, comment fonctionne un virus, pourquoi il rend le corps malade et comment l'organisme produit des anticorps pour se défendre. Le tout en une minute trente-cinq secondes. Les animations sont simples, ludiques et illustrent parfaitement le commentaire. <https://vimeo.com/88984883>

Pour ceux qui veulent en savoir plus, la vidéo de RTSDécouvertes **A quoi sert la fièvre** fournira un parfait complément d'information. <http://www.rts.ch/play/tv/popupvideoplayer?id=2901550#/t=12>



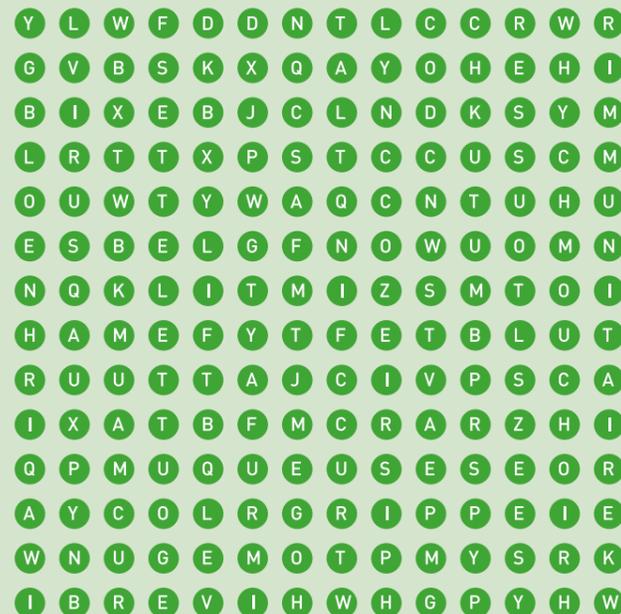
Le vaccin contre la grippe

La bonne nouvelle? On peut se vacciner contre la grippe. La mauvaise? Le virus change de forme tous les ans (on dit qu'il mute), et il faut recommencer chaque hiver. Le produit que l'on injecte est sans danger. Il ne transmet jamais la maladie. En Suisse, on ne vaccine que les enfants souffrant d'une autre maladie grave, par exemple l'asthme ou une pathologie du cœur. Mais tous ceux qui le souhaitent peuvent le faire dès l'âge de six mois. Il est en général conseillé de faire vacciner les parents et les grands frères et sœurs d'un bébé qui a moins de six mois. **A.K.**

QUI CHERCHE, TROUVE ? !

12 mots sont cachés dans la grille, à toi de les retrouver !

- GRIPPE
- SYMPTÔME
- TOUSSER
- IMMUNITAIRE
- HIVER
- CONTAGIEUX
- FIÈVRE
- GOUTTELETTES
- INCUBATION
- VIRUS
- MUQUEUSES
- MOUCHOIR



Lire +

Rien qu'une petite grippe
Armelle Modéré,
Didier Dufresne
Ecole des loisirs, 2003

Diego, le petit raton laveur, a de la fièvre et doit rester au lit. Le docteur n'est pas vraiment inquiet. Il a dit que ce n'était qu'une grippe. Le papa de Diego reste toutefois avec lui le temps de sa maladie. Et pour l'aider à retrouver la santé plus vite, il joue aux cartes avec son fils. Cet album, richement illustré, raconte de façon simple et ludique l'apprentissage de la maladie. Il narre en détails souvent cocasses, mais pleins d'enseignements, la visite du médecin. L'ouvrage explique également avec un vocabulaire adapté à un public jeune, pourquoi il est important de suivre quelques règles élémentaires lorsqu'on est malade et que l'on a de la fièvre.

Le livre et le site sont conseillés par le Centre de documentation en santé qui met en prêt des ouvrages et se situe au CMU (av. de Champel 9):
☎ 022 379 50 90, cds-medecine@unige.ch www.medecine.unige.ch/cds

Rubrique réalisée en partenariat avec la **Radio Télévision Suisse**. Découvrez les vidéos sur leur site Internet:

5000

hospitalisations
(enfants et adultes)
par an en Suisse
dues à la grippe.

Définition

Un **virus** est un microbe 1000 fois plus petit qu'une bactérie. Il utilise les cellules du corps pour se reproduire. Les antibiotiques, efficaces contre les bactéries, n'ont pas d'effet sur lui. Il existe des milliers de virus différents. Les scientifiques en découvrent régulièrement de nouveaux.

Novembre & décembre

03/11

Conférence

Art et hystérie
Salle Opéra (étage 0)
19h15
✉ Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4
Entrée libre

Dans le cadre des colloques de formation continue de la Société médicale de Genève, la Dre Céline Eidenbenz, historienne de l'art, directrice du musée d'art de Sion et chargée d'enseignement à l'Université de Genève, tiendra le 3 novembre une conférence intitulée De Segantini à Rodin. Images de l'hystérie autour de 1900. A l'époque où les frontières entre arts et sciences sont volontiers poreuses, l'hystérie est une préoccupation pour les médecins autant que pour les artistes.

07/11

Visite

Curiosités hospitalières Belle-Idée
De 14h à 16h30
✉ Chemin du Petit-Bel-Air 2

Lauréat du prix *Culture et Société* de la Ville de Genève 2015, Jacques Boesch, ancien responsable des affaires cultu-

relles des HUG, propose une visite commentée intitulée Belle-Idée, un domaine de curiosités hospitalières. Le public pourra visiter plusieurs lieux surprenants du domaine de Belle-Idée, dans un environnement exceptionnel, entre histoire et utopie, respect du patrimoine et projets étonnants. Départ depuis l'Espace Abraham Joly à 14h. Entrée libre sur inscription jacques.boesch@gmail.com ou www.jacquesboesch.ch

12/11-14/11

Cinéma

Salles itinérantes HUG

Du 12 au 14 novembre, les HUG accueillent les cabines de Minima Cinéma. Ces minisalles de projection itinérantes offrent un avant-goût du Geneva International Film Festival Tous Ecrans. Grâce à un dispositif léger, issu de la collaboration avec la HEAD-Genève et Ciné-Globe, Minima Cinéma va à la rencontre de tous ceux qui ne peuvent pas se rendre au festival. Un bel hommage aux origines du cinématographe rendu possible par les technologies numériques. Au programme: séries web suisses et internationales, courts métrages, séries TV en formats courts, vidéo-clips de cinéastes. Rendez-vous le jeudi 12 novembre sur le domaine de Belle-Idée (Espace Abraham Joly), le vendredi 13 novembre sur le site Cluse-Roseraie (rotonde) et le samedi 14 novembre à l'Hôpital Beau-Séjour.

18/11

Prématurité

Conférences et table-ronde Uni-Dufour (auditoire Charles Rouiller)
De 18h30 à 21h30
✉ Rue Général-Dufour 24
Entrée libre

A l'occasion de la Journée mondiale de la Prématurité et pour lancer son nouveau cycle de conférences annuel, le service de développement et croissance

des HUG organise une première soirée sur le thème *Du prématuré à l'écolier : le défi du développement*. Deux conférences, suivies d'une projection d'une émission de 36,9° de la RTS, introduisent l'événement qui se prolongera avec une table-ronde. De nombreux spécialistes alimenteront le débat et répondront aux questions du public aux côtés d'anciens prématurés, devenus adolescents, et de parents. Soirée modérée par la journaliste Raphaëlle Aellig (RTS).

Agenda culturel

Concert

Mozart, valse et tango, 1^{er} janvier 2016, à 15h
Salle Opéra (étage 0)
✉ rue Gabrielle-Perret-Gentil 4
Entrée libre

L'Ensemble Instrumental Romand, sous la direction d'Eric Bauer, interprète des œuvres de Mozart, Strauss, Piazzolla et Tchaïkovski. Le concert a lieu le vendredi 1^{er} janvier, à 15h ; répétitions publiques, jeudi 31 décembre et vendredi 1^{er} janvier, à 14h.

Exposition

Sérigraphies, jusqu'au 10 janvier 2016
Accueil Cluse-Roseraie
✉ rue Gabrielle-Perret-Gentil 4



La démarche artistique de Nicolas Noverraz traite des sujets de notre société contemporaine. Dans les sérigraphies illustrant des produits de consommation populaires suisses (Cenovis, Sinalco, Milka), l'artiste opère de légers décalages formels avec les produits originaux. Ces séries font un clin d'œil à Andy Warhol. L'artiste interroge la relation entre l'esthétique et la fonction, entre la beauté et la trivialité des objets de consommation. Par sa démarche, il nous confronte avec humour à notre société consommatrice. Une série plus historique est présentée au 1^{er} étage, en haut des escalators. Informations www.arthug.ch

24/11

Inauguration

Centre du cancer de la prostate
Salle Opéra (étage 0)
De 11h à 13h
✉ Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4
Entrée libre



Novembre est le mois du cancer de la prostate. L'occasion de rappeler que cette maladie est le premier cancer chez les hommes de plus de 65 ans et qu'elle touche chaque année quelque 6000 personnes en Suisse. Dans le cadre de la campagne internationale *November*, le Centre du cancer de la prostate des HUG vous invite à son inauguration, le mardi 24 novembre. Des témoignages de patients et les explications apportées par des spécialistes de haut niveau permettront au public de saisir le fonctionnement et les avantages de ce centre pluridisciplinaire et transversal. Premier centre romand à avoir obtenu un label de qualité (de la Société allemande du cancer, DKG), il assure à chaque patient une prise en charge globale et personnalisée, basée sur l'expertise de nombreux spécialistes. Un « must » pour cette maladie complexe qui touche tous les aspects de la vie d'un homme.



25/11

Alzheimer

Conférence Théâtre du Centre de l'Espérance
De 14h à 16h30
✉ Rue de la Chapelle 8
Entrée libre sur inscription

L'Association Alzheimer Genève organise une conférence le 25 novembre intitulée *Maladie d'Alzheimer, comment soutenir les proches aidants?* Lara Fazio, neuropsychologue au service de gériatrie et à la consultation des troubles cognitifs (mémoire) des HUG, parlera du rôle clé que jouent les proches et l'importance de leur soutien envers les personnes atteintes de cette maladie. Possibilité d'échanger avec elle, en fin de présentation, lors d'un verre de l'amitié. Entrée libre sur inscription par téléphone au ☎ 022 788 27 14 ou par e-mail association@alz-ge.ch

01/12

VIH/Sida

Journée mondiale Cluse-Roseraie (étage 0)
De 10h à 16h
✉ Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4

La consultation VIH/Sida se mobilise pour vous informer: stand avec quiz, jeux, distribution de rubans, de préservatifs, de brochures et tests de dépistage gratuits et sans rendez-vous. Des consultations médicales à disposition pour ceux qui veulent en savoir plus.

26/11-28/11

Congrès

Maladie de Sanfilippo Starling Hôtel
✉ Route François-Peyrot 34

La Fondation Sanfilippo Suisse organise sa 2^e conférence internationale sur la maladie de Sanfilippo et les maladies rares apparentées de surcharge lysosomale au Starling Hôtel, du 26 au 28 novembre. Informations, programme et inscription en ligne sur <http://cism.org/cism/fr>

PulsationsTV

Novembre

Sur les écrans, la 3D est aujourd'hui une réalité qui a donné une nouvelle dimension à l'imagerie médicale. Mais la 3D est désormais encore plus concrète au cœur des soins grâce aux nouvelles imprimantes 3D. Une opportunité unique pour réaliser certains modèles, mais aussi des instruments de chirurgie parfaitement adaptés à chaque patient. A découvrir dans l'émission de novembre.

Décembre

Au bloc opératoire, un robot ne remplace jamais un chirurgien. Mais aujourd'hui, la chirurgie est aussi une affaire de technologie. Des dispositifs ultra sophistiqués existent pour assister les équipes au bloc opératoire. Guider un geste, gagner en précision, les robots sont aussi là pour préparer et affiner une opération à venir.

Pulsations TV est diffusé sur TV8 Mont-Blanc, DailyMotion et YouTube.

✉ www.youtube.com/user/kioskvideohug

Publicité

**Dans ses rêves,
son Papa ne devait
pas disparaître.**

UNE COUVERTURE DÉCÈS-INVALIDITÉ
DÈS 4 CHF/MOIS

orphelin.ch



MALATAVIE
unité de crise

CHOISIR DE S'EN SORTIR.

Déprime, angoisses, détresse, idées suicidaires:

MALATAVIE • LIGNE ADOS
022 / 372 42 42
24h/24 et 7j/7



HUG Hôpitaux
Universitaires
Genève

L'ESSENTIEL, C'EST VOUS.



« Une deuxième vie »

Opérée il y a plus de deux ans, Fabienne ne souffre plus de crise d'épilepsie. Sa vie a complètement changé.



JULIEN GREGORIO / PHOTO

Fabienne se souvient très bien des premiers symptômes: « J'avais onze ans. J'étais à l'école et j'avais l'impression que ma tête voulait s'enfuir. Je planais. J'étais comme dans un rêve éveillé. » La maîtresse se rend compte de ces absences épisodiques, même si elles ne durent que peu de minutes. Trois ans plus tard, les événements prennent une nouvelle tournure. « A ce moment-là se déclare la première crise. Je suis comme inconsciente. Je fixe mon interlocuteur, mais ne le vois pas. »

Premier électroencéphalogramme, premier scanner et le verdict tombe: épilepsie. Désormais, pendant près de quarante ans, elle passe des contrôles annuels, voit plusieurs neurologues qui adaptent ses traitements régulièrement afin de contrôler la maladie. Les crises ne disparaissent pas pour autant. « J'ai continué à connaître des moments d'alerte, d'évasion et d'autres d'absence avec des gestes incontrôlés. Heureusement, grâce aux médicaments, je n'avais plus de perte d'équilibre », explique-t-elle. Au quotidien, son existence est difficile: perte de mémoire, difficulté de concentration, impossibilité de conduire, activité professionnelle d'esthéticienne limitée.

► « Mes problèmes de mémoire et de concentration ont diminué et je ne prends plus de médicaments. »

Intervention aux HUG

Elle poursuit: « J'ai essayé de vivre normalement, tout en étant prudente. On a beaucoup voyagé avec mon mari. Malgré tout, j'ai toujours eu un peu d'appréhension d'avoir une crise en présence de personnes inconnues et une tendance à me sous-estimer. » Pour reprendre confiance, elle suit des cours de sophrologie et consulte pendant quinze ans une physiothérapeute pour soulager les tensions nerveuses. Quand le traitement est devenu inefficace, elle est adressée à l'unité d'électroencéphalographie et exploration de l'épilepsie des HUG, centre leader en Suisse qui vient de fêter ses vingt ans. Objectif: déterminer si une intervention, comprenant la résection de tissu cérébral anormal, peut être effectuée. S'ensuit une batterie de tests pendant deux semaines, avec notamment des électrodes col-

lées sur la tête pour enregistrer ses crises. Puis une nouvelle hospitalisation avec l'implantation d'électrodes intracrâniennes pour localiser de façon précise le foyer épileptique. Février 2013, Fabienne subit une opération de huit heures pour enlever une partie du lobe temporal droit. « Pendant les trois semaines d'hospitalisation qui ont suivi, de multiples contrôles ont été effectués. Les soignants étaient très présents: c'était impossible d'être plus minutieux », relève-t-elle. Ensuite, elle est vue tous les mois. Progressivement les contrôles s'espacent: tous les trois mois, puis tous les semestres. Ils sont désormais annuels.

Une autre femme

Plus aucune crise n'est survenue après l'opération, mais l'année qui suit est toutefois pénible: tiraillements sur le visage suite

aux nombreux petits nerfs touchés lors de la craniotomie, fatigue. Aujourd'hui par contre, à 55 ans, Fabienne se sent une autre femme: « Je revis depuis qu'on m'a nettoyé le cerveau. J'ai l'impression de connaître une deuxième vie. Je me sens comme libérée d'un cancer. Mes problèmes de mémoire et de concentration ont diminué et je ne prends plus de médicaments. Je m'intéresse à plein de choses sans crainte des conséquences. La fatigue ne touche plus mon cerveau: elle est physique, comme pour tout le monde. » Rassurée et confiante, elle est aussi heureuse pour son conjoint. « Il a toujours été patient et d'un grand soutien psychologique. Désormais, il y a moins de stress aussi pour lui. Je le sens changé. »

Giuseppe Costa



Les HUG veillent sur nous depuis 20 ans

vousetnous-hug.ch

HUG Hôpitaux
Universitaires
Genève

L'ESSENTIEL, C'EST VOUS.

